

*nul ne revenait*, contre des fils de fer *intacts*. J'épargnerai ici le récit de tout ce que je vis là-bas d'indescriptible stupidité. Je songe aux mille et mille blessés qu'on ne releva pas, dont l'agonie gémissante me hantera jusqu'à ma fin comme un remords, et à toutes ces files de camarades couchés — à jamais — en tas, augmentés à chaque attaque, indiquant la trajectoire implacable des mitrailleuses ennemies.

Et quelle était l'âme de nous tous à ce moment ? Quelle était la dernière pensée, la dernière volonté de ceux qui, innombrables, y sont restés ? Le mépris de nos chefs. Ah ! tous les morts de ces semaines sinistres, s'ils se levaient, n'auraient qu'une voix pour dénoncer les crimes précis de cette guerre, les responsables de ce massacre inutile et stupide auquel les ordres de l'Etat-Major ou du Commandement envoyaient, contre toute raison, contre toute vraisemblance, des régiments entiers ! Vous n'en douteriez pas, si je vous faisais le récit des heures d'angoisse, de douleur, de rage, que nous avons connues là-bas.

Et M. Raynal ose prétendre évoquer ça entre les draps malodorants d'une chambre pseudo-nuptiale. Il transforme le mort de demain en un histrion déclamatoire en habit à queue, qui évoque les morts pour bénir sa petite histoire sensuelle — et le seul qui soit un peu malmené à cause de la guerre et de ses stupidités, c'est Dieu... Mais pour ne pas trop choquer la moyenne et même les F... M..., on lui demande pardon à la fin de toutes ces âneries — aussi niaisement qu'on l'a ignominieusement blasphémé.

Au nom de tous ces morts qui nous criaient, qui nous crient encore l'infamie dont ils sont morts, dont la voix

muette dénonce à notre souvenir les crimes, la trahison complice du Mercanti et du Tacticon — avec Joffre et Loucheur comme patrons, — je demande à M. Raynal ceci, très instamment :

A-t-il vu ce carnage ? S'il n'y a point assisté, pourquoi ne s'est-il pas tu, de quel droit en parle-t-il avec cette abondance pompeuse et pauvre ? Mais s'il l'a vu, s'il a trahi aussi vilainement nos camarades morts, s'il a fait argent avec sa trahison, s'il est descendu aussi bas, consciemment ou non, que penser de lui-même et de ses protecteurs ?

Il a bien nommé sa pièce, elle est parente des monuments aux morts qu'on vend en série, sur catalogue, pour Cochons-sur-Marne, et Fouilly-les-Oies, et ses répliques sont sœurs des discours de M. le Maire, du capitaine des Pompiers, et de M. Raymond Poincaré.



Au Théâtre des Arts, on donne l'*Epreuve du Bonheur*, de M. Henri Clerc. C'est l'histoire d'un militant syndicaliste que l'amour et l'union légitime avec une jeune bourgeoise amollit : son propre bonheur lui fait perdre de vue son devoir social.

L'œuvre est sans profondeur et prête à sourire. Ses habiletés sont trop faciles. Elle n'est pas le fait d'un artiste, mais celui d'un brave garçon. Elle est mise en scène avec une douce naïveté.

M.-E.

---

*Le secrétaire de la rédaction reçoit aux bureaux de la revue, le vendredi, de 5 heures à 7 heures.*



(Dessin de Caillard.)